

quartiers de la ville, tendre la main à toutes leurs compagnes élevées comme elles à la communauté, et qui rapportaient joyeuses, au nom de toutes, le fruit de leur collecte : une belle paire de candélabres pour l'autel, qu'elles accompagnaient d'une gracieuse dédicace :

Vos filles d'autrefois, en ce beau jour de fête,
Aux filles d'aujourd'hui veulent se réunir ;
Mettant un double nimbe autour de votre tête :
L'un, formé du présent, l'autre du souvenir.

Mais que peut vous offrir notre reconnaissance ?
Car vous croyez avoir toujours assez pour vous.
Votre cœur pour Dieu seul veut la magnificence.
Voici donc pour orner l'autel de votre époux.

Monseigneur est arrivé pour présider la fête. Il suffit à tout, il se montre partout, comme le sourire et la bénédiction de Dieu ; il porte sans relâche à tous sa parole, ses encouragements, son cœur. Hier en la cathédrale de Poitiers, demain en celle du Mans, aujourd'hui dans la chapelle d'une petite communauté qui n'est pas coutumière d'un pareil honneur, et qui est bien heureuse de le posséder. Dès l'aurore, il a célébré la sainte messe ; il a distribué le pain eucharistique à la vénérable jubilaire, à toute sa famille religieuse, aux pieux fidèles toujours si heureux de communier de sa main.

Quand l'heure de la messe solennelle est venue, déjà l'enceinte est remplie par la foule, aux premiers rangs de laquelle on remarque la famille de la mère prieure, formée de plusieurs générations de neveux et de nièces. Une vingtaine de prêtres, amis et pieux pourvoyeurs de la communauté, avec une guirlande d'enfants de chœur rouges et blancs, font couronne autour de l'autel magnifiquement paré. A travers les carrés de la grille, tous rideaux écartés, la mère prieure paraît à genoux, son clerge allumé devant elle, une couronne de roses blanches au front, se détachant comme une apparition à la fois austère et douce sur la corbeille vivante, gracieuse et fleurie, des petites filles du pensionnat, avec les deux lignes de religieuses à leurs stalles pour encadrement.

C'est au milieu de cette assistance que la messe est célébrée par M. Grellier, vicaire général, en présence de l'évêque assistant au trône. Le prélat a la crosse en main, la mitre en tête, et il porte une chape magnifique, offrande pieuse d'une famille qui désire qu'on ne la désigne pas davantage. Dans ce majestueux appareil, il prend la parole après l'Evangile, et fait entendre à son auditoire des enseignements magnifiques, qui font resplendir la sublimité touchante de la vie religieuse. Bonne mère prieure, ferventes professes de Fontevrault, l'Epoux de vos âmes, dans ses confidences intimes, vous a dès longtemps fait savourer ces vérités pieuses. Mais comme votre cœur devait tressaillir en les entendant célébrer, en un pareil jour, avec cette autorité, avec cette science, avec cette onction, avec cette éloquence !

Quand la voix vibrante du Pontife a cessé de se faire entendre, une autre voix, ferme et douce, s'élève derrière la grille comme